

Copie anonyme - n°anonymat : 605655



DA-00073
605655
Dis phi BL

Code épreuve : 260

Nombre de pages : 11

Session : 2023

Épreuve de : Dissertation philosophique

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Au milieu du XIX^e siècle, est né dans les sociétés occidentales ce qu'on a appelé le « Welfare State », traduit en français par « Etat-providence », bien que la traduction littérale de « welfare » soit « bien-être ». Cette traduction en elle-même est intéressante car elle institue d'office un lien entre les besoins et le bien-être. Providence vient du latin « providere » qui signifie subvenir à. Répondre à ses besoins, ce serait donc faire le bien-être. Dans la perspective moderne de l'Etat-providence, l'Etat, pour le bien-être de ses citoyens répond ainsi à ses besoins en terme de travail, de niveau de vie minimal, mais aussi de santé ou encore d'éducation. Là se pose un premier problème : pour définir le bien-être, il faut d'abord définir ce qui est un besoin, poser une limite en besoins et désirs.

La conception moderne du bien-être est assez différente de la conception du bonheur qu'Aristote définit dans son Ethique à Nicomaque comme le « souverain bien » et qui est accessible par l'exercice de la vertu. Elle est également différente de la notion d'ataraxie prônée par les stoïciens qui consiste en une absence de troubles dans l'âme. En effet, le bien-être semble être davantage du côté de l'absence de manque dans toutes les dimensions de l'être (l'esprit mais aussi le corps). En somme, cette notion étonnante, qui est assez étrangère à la philosophie et bien plus familière aux sciences humaines, à la politique ou même à la psychologie, est à interroger dans son aspect nouveau et novateur. Face à une notion que les

grands philosophes n'ont pas abordé telle quelle, la prudence est de mise. Il convient donc, dans une perspective toute bergsonienne, de ne pas évacuer les problèmes définitionnels de ce terme d'une simple définition d'une phrase, mais plutôt de chercher à affiner et à préciser notre analyse et notre connaissance du bien-être peu à peu, en soulevant les problèmes dans une démarche de recherche. Par exemple, on parle beaucoup aujourd'hui de bien-être au travail, à la maison, entre amis : est-ce une unique réalité qui se décline ou alors existe-t-il plusieurs sortes de bien-être ? Quels liens le bien-être entretient-il avec le confort ? Le bien-être semble être un état particulier que l'on recherche. Dès lors, en quoi cette recherche consiste-t-elle ? On peut, en effet, y voir une simple recherche d'un contentement à un moment précis ou alors la recherche de dispositions particulières permettant à l'être de se sentir bien, d'être bien. La construction-même du terme bien-être est étonnante : au sujet (l'étant) est rattachée sa qualité, son état. D'ailleurs, quelle portée réelle ce « bien » peut-il avoir ? On peut l'envisager sous le prisme de la bonté (ce qui est bon), de la perfection (ce qui est parfait, complet) ou encore sous l'angle des biens (matériels par exemple). Remarquons dès maintenant que l'être bien-être semble nécessiter un médiateur qui lui procure le bien-être (l'Etat, des personnes qui le rejoignent, voire des objets matériels). Du fait de l'existence de ce médiateur, on peut voir le bien-être comme une construction, un état artificiel. Le rôle de ce médiateur et sa légitimité est à interroger. Enfin, question ingénue peut-être, le bien-être est-il toujours bien ?

Dès lors, comment envisager le bien-être, notion large et étonnante, qui semble nécessiter une recherche et un médiateur ? Et quel est le mécanisme profond de cet état qui semble profondément lié à la vie concrète et matérielle ?

Tout homme est perpétuellement en recherche du bien-être, du fait de sa condition humaine à la fois formidable donc profondément angoissante, et limitatrice (I). Cependant, tout "bien-être" n'est souvent en réalité qu'une illusion et révèle que la quête initiale et universelle de l'être ne se résout pas dans les différents biens (II). En réalité, le bien-être est, par nature, inaccessible car il est non figé : c'est un chemin où l'être reprend le dessus sur le bien matériel qui est apte à le contenter (III).

* * *

Tout homme est perpétuellement en recherche du bien-être, du fait de sa condition humaine à la fois formidable donc angoissante, et limitatrice (I).

De par son existence même, l'homme est doté d'un pouvoir et d'une responsabilité immense. Personne n'a choisi de naître et chaque être apparaît donc dans le monde à la manière d'un "être-jeté" (Geworfenheit), dans le vocabulaire d'Heidegger. De cette existence initiale et non voulue naît paradoxalement une liberté immense. C'est ce que Sartre explique dans L'existentialisme est un humanisme. Selon sa célèbre formule, "l'homme est condamné à être libre". En effet, son existence s'impose à lui. L'homme existe donc et n'a pas d'autre choix que d'agir. Alors même qu'il ne l'a pas initialement voulu, l'homme devient acteur dans le monde. Cependant, continue Sartre, l'homme n'est pas seulement acteur, il est également législateur car il contribue à instituer un ordre et une morale par le moindre de ses actes. Selon Sartre, en effet, "tout acte est valorisation d'un idéal". De cette responsabilité écrasante naît une angoisse profonde chez tout homme. Alors que la peur a un objet (peur de quelque

chose), cette angoisse n'en a pas. Conséquence de l'être même (au sens d'existence), l'angoisse est un des ressorts puissants chez l'homme qui le pousse à fuir ou à chercher un moyen de ne plus être angoissé, par le bien-être par exemple.

Mais l'homme est également profondément limité et prisonnier de son être même. À côté de sa responsabilité angoissante, l'homme est limité car fini. Sa première finitude est la mort comme le rappelle Boèce dans La Consolation de la philosophie. Distinguant nécessité absolue (simplex) et conditionnelle (conditionis), il montre que l'homme étant mortel, il est absolument nécessaire qu'il soit fini, limité par les limites mêmes de la vie. L'ensemble des finitudes conditionnelles (et non absolues) de l'homme tiennent pour leur part dans l'ambigüe distinction aristotélicienne entre acte et puissance. Par rapport à la multitude des potentialités, l'être est en réalité extrêmement limité car, par ses actions, il actualise ces potentialités en en détruisant un bon nombre. Ainsi, l'être est profondément limité à la fois dans sa condition même et dans son action particulière.

Le bien-être apparaît alors comme une quête, de la part de l'être qui souffre du décalage inhérent à son existence, d'un bien qui saurait lui rendre unité et plénitude. Tirillé entre son angoissante responsabilité devant lui-même et devant le monde, et sa finitude, l'être cherche une porte de sortie, une quête à sa hauteur. Rechercher le bien-être, c'est ainsi, conscient de ses limites, chercher à contenter son être qui souffre de n'être pas à la hauteur de la responsabilité qui est la sienne. Ce contentement peut être de différentes natures et c'est pour cela que le bien-être peut passer par la satisfaction de besoins strictement matériels, de désirs amoureux ou amicaux, etc. Finalement, ce qui guide la recherche de bien-être, c'est le désir d'être. Il naît d'un écart entre l'existence (qui est totale) et l'essence (qui est limitée donc toujours insuffisante). C'est ce qu'exprime le philosophe et militant non-violent Lanza del Vasto, ami de Gandhi, dans ses Principes et préceptes du retour à l'évidence quand il dit : "tu es incapable de contempler la nudité de ton essence."

Copie anonyme - n°anonymat : 605655

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 260

Nombre de pages : 11

Session : 2023

Épreuve de : Dissertation philosophique

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Ainsi, la recherche du bien-être naît d'une frustration première, inhérente à la condition humaine. L'écart entre l'existence absolue et l'essence insuffisante conduit l'être à désirer plus d'être pour pouvoir combler cet écart. Ainsi, la recherche du bien-être est avant tout une réaction à une situation donnée : c'est la recherche d'un "mieux-être", d'un supplément d'être.

Cependant, tout "bien-être" n'est souvent en réalité qu'une illusion et révèle que la quête initiale et universelle de l'être ne se résout pas par les différents biens. (II).

Le bien-être repose sur une logique du désir qui, infinie et imparfaite, n'offre aucune complétude. Comme nous l'avons déjà évoqué, le bien-être s'acquiert grâce à des médiateurs, des objets ou sujets qui servent de médiation.

IP en va ainsi des amis, des bons petits plats, des biens de consommation. Cependant, il est possible de remarquer que tous les médiateurs sont en réalité des sujets. C'est l'objet du travail du philosophe René Girard. Au chapitre IV de La violence et le sacré, il développe sa théorie dite du désir mimétique. Désirer un objet, c'est en réalité désirer être plus. En effet, on s'identifie à des médiateurs, des alter egos qui peuvent nous sembler mieux que nous. L'envie de leur ressembler nous fait penser qu'ils sont plus que nous et que s'ils sont plus que nous, c'est que ce qu'ils désirent contribue à augmenter leur être. Si le médiateur est accessible (s'il n'est pas trop éloigné de nous), nous désirons donc le même objet que lui car c'est son supplément d'être que nous désirons. IP en va ainsi du bien-être : nous le désirons sous une certaine forme (bon repas, vacances, famille) car nous estimons qu'il va nous donner un supplément d'être, comme nous avons l'impression que c'est le cas chez les autres. Ainsi, en cherchant le bien-être, nous nous trompons nous-même avec la figure du médiateur. De plus, le bien-être étant fondé sur la logique du désir, le bien-être n'est jamais réellement atteint et tout bien-être entraîne mécaniquement le désir d'un nouveau bien-être. IP ne peut donc en aucun cas offrir à l'être une complétude nouvelle.

La recherche d'une situation de bien pour l'être revient à rien et la condition de l'homme et sa complexité. La réponse à l'angoisse inhérente à l'existence de l'homme par le bien-être est mauvaise. C'est, en effet, une forme que prend ce que Pascal nomme "divertissement". IP écrit dans ses Pensées : "Je blâme également celui qui prend le parti de louer l'homme et celui qui le prend de le blâmer et celui qui le prend de le divertir. Je ne puis approuver que celui qui cherche en gémissant." Le bien-être n'est qu'une forme

de divertissement car c'est un moyen purement terrestre et matériel de se contenter, en fuyant les questions existentielles et leurs gémissements. Chercher le bien-être revient à croire qu'il existe une solution pour combler l'être alors que celui-ci est informe. Pascal écrit que l'homme "fait l'ange et fait la bête". Il est constamment entre misère de sa condition et grandeur. Et le divertissement est sa plus grande misère car il revient, comme le bien-être, à masquer sa misère.

La recherche d'un bien-être matériel opère ainsi une double négation de l'être, au niveau de son essence et même de son existence. Nier la grandeur et la misère concomitantes de l'homme, c'est nier son essence complexe. Mais, pire, le bien-être revient à nier l'existence même. En effet, il prend souvent ce que Sartre nomme "détachement". En choisissant de s'établir ^{de forme de} dans une situation donnée et déjà créée, une situation sans troubles de bien-être, l'homme s'abandonne en détachant sa liberté. Sa liberté qui est son existence même est niée quand il s'enferme dans ce "quichisme". Il en va ainsi par exemple d'un garçon de café qui, pour être bien, joue au garçon de café (L'Être et le Néant). L'autre forme que peut prendre cette négation de l'existence, c'est l'inaction. Aristote écrit dans De la génération et la corruption que les seuls changements de substance proviennent de la génération et la corruption. Si l'être, pour être bien, refuse d'agir en actualisant la matière pour lui donner une forme, il ne laisse subsister que ces deux formes naturelles d'évolution de la substance. Il se condamne ainsi à n'être plus sujet mais juste objet.

Ainsi, la recherche d'un supplément d'être par le bien-être se révèle n'être souvent que la recherche d'un supplément d'avoir, répondant à une logique de désir mimétique. Rechercher le bien-être revient donc souvent en réalité à nier celui-ci, que ce soit dans son essence ou même dans

sa simple existence. Le bien-être, ainsi, semble n'être qu'une mauvaise réponse apportée au désir initial et universel d'être.

*

*

*

En réalité, le "bien-être" est par nature inaccessible car il est non figé, c'est un chemin où l'être reprend le dessus sur le bien matériel qui est incapable à le contenir (III).

La seule façon de tendre vers plus d'être passe par l'être lui-même. C'est cette intuition fondamentale qui a porté Nietzsche durant toute son œuvre. L'homme ne peut acquiescer un supplément d'être qu'en dépassant l'être qu'il est lui-même déjà. Selon lui, l'humain doit "sauter par dessus son ombre" afin de tendre vers un surhumain, qui ne saurait pas moins humain mais qui aurait simplement un surcroît d'être. Il écrit dans Par delà bien et mal que : "L'homme belligère, en temps de paix, se fait la guerre à lui-même." Il voit dans le bien-être une tentative de nier la puissance qui est dans chaque être et qui veut toujours ~~de~~ davantage. C'est d'ailleurs en considérant la vision nietzschéenne que l'on peut comprendre le cas du masochiste. Celui-ci semble être parmi les rares à ne pas chercher son bien-être. Mais en réalité, il le cherche en détruisant sensiblement son être. Mais ce n'est pas cela que doit créer la volonté de puissance, c'est simplement plus d'être et non pas plus de sensation de l'être.

Le bien-être, c'est l'être qui est bien, vrai, c'est l'être profond et en ce sens, tendre vers le vrai bien-être implique d'abord un retour en soi. Il est nécessaire ici de redéfinir le bien-être, à la lumière de nos avancées : c'est l'être qui

Copie anonyme - n°anonymat : 605655

Code épreuve : 260

Nombre de pages : 11

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Dissertation philosophique

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

se retrouve lui-même pour tirer de lui plus qu'il n'a. Dans les Données immédiates de la conscience, Bergson introduit une notion qui permet de porter un regard entièrement nouveau sur la réalité des états de conscience : la durée. Il en parle comme de "la forme que prend notre moi profond quand il se laisse vivre". La philosophie bergsonienne est basée sur l'intuition : elle exige un retour à la profondeur, à la vérité des états psychologiques par une découverte du vrai moi, celui qui dure. Alors que le moi social est adapté à un cadre spatial dans lequel l'intelligence est efficace et la mémoire basée sur les habitudes, le moi profond n'est pas vide et homogène mais il est continu, relevant de la multiplicité de fusion. Retrouver le moi profond, l'être qui dure, c'est d'abord parvenir à vivre en cohérence totale avec son être, en saisissant par l'intuition la réalité fluctuante et évolutive de ses états. C'est seulement après avoir retrouvé son être profond que l'homme peut, afin de tendre vers plus d'être, tirer de lui plus d'être qu'il n'en a.

Le bien-être (entendu désormais comme supplément d'être), enfin, se réalise et se manifeste par l'action créatrice, par la liberté de l'être qui est en phase avec son être profond. C'est dans L'Évolution créatrice que Bergson développe sa conception de la liberté. S'émancipant du débat entre libre-arbitre et déterminisme, il envisage la liberté non dans l'espace mais dans la durée, non comme réalisée mais comme se faisant. Ainsi, la liberté est un mouvement de création impulsé par

le moi profond. Seule cette liberté est un chemin vers le vrai bien-être, car c'est seulement par l'exercice de celle-ci que l'être peut tirer de lui plus qu'il n'a initialement. En agissant librement, l'homme crée et se crée lui-même, augmentant son être et non son avoir, en se dirigeant ainsi vers un "plus-être". La création, à la fois immanente à l'action et fruit de la volonté est le seul moyen de tendre vers le bien-être. Bien-être alors, ce serait être, par son action, en adéquation avec son être profond.

*

*

*

Ainsi, le bien-être (ou plutôt sa recherche) provient du fait que chacun désire être. Alors que l'existence est donnée, il y a un désir d'être plus qui existe car il y a entre les deux dimensions de l'être (l'existence et l'essence) un douloureux écart. Cependant, le bien-être est une illusion dans son acception commune. C'est en effet le désir d'être qui se ~~manifeste~~ manifeste souvent en désir d'avoir qui se cache sous le terme de bien-être. Le bien-être alors, qui vient du désir de mieux-être, de plus-être, n'est qu'un masque, une illusion, et manque donc son but.

Il convient donc de redéfinir la notion de bien-être. C'est en réalité un chemin. L'être bien avec son être même est le moyen de gagner ce supplément d'être. C'est

lorsque l'être qui agit, qui se manifeste, qui crée, coïncide avec l'être profond qu'il peut parvenir à s'augmenter. Le seul surplus d'être possible vient de l'être même et les médiateurs sont incapables à leur donner directement du bien-être. Ainsi, dans la recherche du bien-être, l'essentiel est de réussir à réellement rechercher l'être et non l'avoir.

